

BONNES NOUVELLES



juillet - août 2008

Débat clé pour une existence :
Dieu existe-t-Il ?

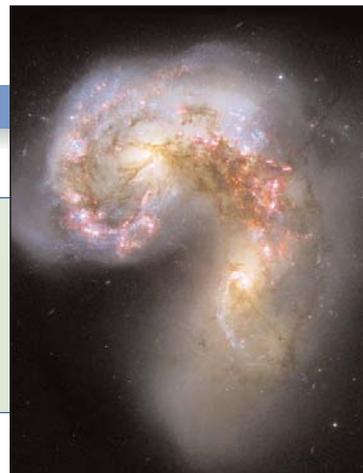
Charles Darwin : son cheminement et l'« évolution » de ses idées
La théorie de l'Évolution et ses mythes (1^{ère} partie)
Liberté ! Égalité ! Fraternité !

Sommaire

En couverture

Débat clé pour une existence : Dieu existe-t-Il ?

Regain d'agressivité chez les athées. Tant mieux ! Leur campagne fébrile aide bien des gens à se concentrer sur la question la plus fondamentale de toutes, celle de la présence, dans l'univers, d'une Intelligence Suprême. . . .3



Charles Darwin : son cheminement et l'« évolution » de ses idées

Près de 150 ans se sont écoulés depuis la publication de « L'Origine des espèces », véritable catalyseur d'une révolution théologique, philosophique et scientifique. Qui n'a pas entendu parler de la théorie de l'Évolution ? Par contre, on connaît peu son auteur et ce qui l'a poussé à son élaboration.7

La théorie de l'Évolution et ses mythes (1^{ère} partie)

Si la théorie de l'Évolution est aussi factuelle qu'on le prétend, pourquoi tant de doutes subsistent-ils encore ? Pourquoi autant de débats pour éviter d'étudier sérieusement d'autres possibilités ? Qui plus est, que révèlent les faits ? 11

Liberté ! Égalité ! Fraternité !

Lors de la Révolution, ces trois mots furent clamés bien haut dans les rues de Paris. Si seulement chaque société pouvait pratiquer la version biblique de la liberté, de l'égalité, et de la fraternité !
Ce sera bientôt le cas ! 14

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2008 volume 7 numéro 4

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de
l'Église de Dieu Unie, *association internationale*,
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2008 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est
imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerlout

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE
www.revuebnn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni



Débat clé pour une existence : Dieu existe-t-Il ?

Regain d'agressivité chez les athées. Tant mieux ! Leur campagne fébrile aide bien des gens à se concentrer sur la question la plus fondamentale de toutes, celle de la présence, d'une Intelligence Suprême, dans l'univers.

par John Ross Shroeder

« **L**e débat opposant la création et l'évolution, jadis plus ostentatoire en Amérique, s'étend dorénavant à tous les pays » a-t-on pu lire il y a quelques mois dans la revue anglaise d'actualités *The Economist* (21 avril 2007, p. 23). Citant plusieurs journalistes à Istanbul, à Moscou et à Rome, ladite revue en a conclu que la controverse actuelle relative à l'existence de Dieu s'étend à tout le globe.

« Une bonne année pour les conflits religieux et l'athéisme ! ». C'est du moins le titre que l'éditorialiste britannique Gerard Baker du *Times* de Londres a donné à son article du 22 décembre 2006, résumant cette année-là.

Cette tendance semble s'être fortement accentuée depuis lors.

Outre Atlantique, l'éditorialiste du *Boston Globe* Jeff Jacobi a écrit : « Point n'est besoin d'être religieux, ou de vivre en Europe, pour s'alarmer du zèle dont font [à présent] preuve les athées [pour leurs idées]. Bien que la religion continue à occuper une place importante dans la vie des Américains, le militantisme anti-religieux gagne lui aussi du terrain » (15 décembre 2006).

Un monde sens dessus dessous

Notre époque en est souvent une de contradictions pour ce qui est de savoir qui croire et comment vivre. À l'heure où les militants évo-

lutionnistes diffusent leur message niant l'existence d'un être suprême, on remarque aussi un regain religieux, notamment dans certaines parties du monde. On assiste à l'expansion tant de l'islam que du christianisme dans les pays en voie de développement.

De nos jours, les gens se voient confrontés à toute une gamme de choix contradictoires. L'un des objectifs de *Bonnes Nouvelles* – revue de bonne compréhension – est de clarifier d'importantes questions spirituelles pour quiconque a des yeux pour voir. Nous cherchons à porter l'attention de nos lecteurs sur les croyances et les valeurs bibliques fondamentales, les aidant à les appliquer dans le contexte actuel.

Nos enseignements s'appuient sur ce que l'apôtre Paul appelait « tout le conseil de Dieu » (Act. 20:27). Nos doctrines sont basées sur la Bible dans son intégralité, dispensant droitement la parole de la vérité (II Tim. 2:15).

Pourquoi cela ? Parce que la vérité est précieuse. Ce que nous croyons sur Dieu et les idées que nous nous faisons de Sa Parole (la Bible) façonne nos pensées, nos valeurs morales, et notre mode de vie. Parallèlement, le rejet de Dieu et de la Bible façonne le mode de vie des athées.

« Le grand prêtre de l'athéisme »

Maints articles ont été rédigés, et contiennent d'être écrits, sur l'athéisme du professeur d'Oxford Richard Dawkins et sur son hostilité acerbe pour le christianisme. Étant l'un des partisans actuels les plus acharnés de l'Évolution, il est probablement aussi l'un des avocats les plus convaincus de l'athéisme. Un historien britannique l'a en effet surnommé « l'ayatollah de l'athéisme », et d'autres l'ont qualifié de « grand prêtre de l'athéisme ».

John Preston, dans *Seven* (le supplément du *Sunday Telegraph*, le 17 décembre 2006, p. 8) a écrit que « Dawkins est presque évangélique dans sa manière de dire aux chrétiens que leur foi est non fondée. »

Ceux qui s'opposent avec véhémence à ses idées reconnaissent eux aussi que le professeur Dawkins « a fait sensation [...] avec le succès éclatant remporté par son livre contre la religion, *The God Delusion* » (*The Sunday Times*, 24 décembre 2006, p. 2). Voilà un ouvrage qui a longtemps été en tête de la liste des best-sellers dans les œuvres non fictionnelles en Angleterre, et qui est resté sur la liste des best-sellers du *New York Times* pendant 14 semaines.

Récemment, en prenant le train et le ferry pour me rendre en Irlande, j'ai remarqué au moins deux voyageurs dévorant avidement *The God Delusion*. Pendant le trajet, je me suis assis en face d'un homme d'affaires, et nous nous sommes mis à parler du livre de Dawkins. La discussion était amicale et j'espère lui avoir donné à réfléchir, avec tact et diplomatie, sur quelques erreurs dans le raisonnement de l'auteur.

Dawkins a débuté sa campagne forcenée par un documentaire télévisé en deux parties, intitulé « La source de tous les maux ? ». Or, selon lui, quels étaient ces « maux » ? Ni plus ni moins la religion en général, et le christianisme en particulier !

Richard Dawkins n'est pas le seul porte-parole de l'athéisme souhaitant qu'on se libère de la religion. À Londres... des athées connus du pays ont égaré des défenseurs de

la foi dans un débat public sur l'idée que si la société n'avait pas la religion, elle ne s'en porterait que mieux. L'auditoire (2000 personnes) a déclaré gagnants les athées, par 1205 voix contre 778 » (*The Wall Street Journal*, 12 avril 2007).

Croit-on sérieusement que sans la religion, nous ne nous porterions que mieux ? Comme l'a fait remarquer l'éditeur adjoint du *Times* Gerard Baker, « les deux grands conflits du XX^e siècle n'étaient pas du tout religieux... il s'agissait d'une éthique tortueuse plutôt que religieuse, d'une idéologie qui animait surtout les nazis. Et l'on fera bien de noter que le conflit évité de justesse qui aurait relégué ces tragédies à l'arrière-plan, un conflit nucléaire avec l'Union Soviétique aurait été [lui aussi] déclenché et mené au nom de l'athéisme militant » (*The Times*, 22 décembre 2006).

Convenons-en : C'est le communisme athée et antireligieux qui a provoqué le massacre de dizaines de millions d'êtres humains dans l'Union Soviétique de Staline, dans la Chine de Maō Tsê-tung, et dans le Cambodge de Pol Pot, sans compter les millions d'autres personnes emprisonnées et appauvries sous cette idéologie fallacieuse, l'une des plus meurtrières et des plus destructrices dans l'histoire.

En revanche, ceux qui croient à la Bible ont été les premiers à vouloir éliminer l'esclavage, la pauvreté, la faim et la maladie dans le monde. La plupart des hôpitaux en Occident ont été fondés par des organismes religieux. Et il en va de même, en Amérique pour la plupart des grandes universités qui débutèrent en tant que centres de formation pour des pasteurs chrétiens.

Comme l'a fait remarquer le philosophe conservateur Roger Scruton, « Richard Dawkins croit que la foi est une maladie infectieuse répandant l'intolérance et l'opposition. Or, il s'agit, au contraire, de ... notre source principale d'amour et de paix » (*The Spectator*, 14 janvier 2006, p. 24).

Un autre auteur, Alister McGrath, professeur de théologie historique à Oxford, qui détient aussi un doctorat de philosophie en biophysique moléculaire, a déclaré que ce que Richard Dawkins attaque, en fait, ce sont « ses propres idées de ce que les personnes religieuses croient » plutôt que ce que la Bible enseigne. « Soyons francs, a-t-il dit, ce que Dawkins reproche à la théologie est superficiel et faussé, ne correspondant souvent à rien de mieux qu'à des points gagnés "à la sauvette" » (*Dawkin's God*, 2005, p. 83).

Réduquer le public

Le professeur Dawkins a déclaré qu'« il existe un lien étroit entre la religion et l'édu-

cation ; plus les gens sont éduqués, moins ils sont religieux » (*Financial Times*, 16/17 décembre 2006, p. 16).

Sa déclaration, certes, comporte une part de vérité. Faut-il s'en étonner ? On sait le fondement séculier et matérialiste pénétrant de l'enseignement offert par la plupart des collèges et des universités modernes. En revanche, pouvons-nous réellement être éduqués tant que nous n'avons pas l'occasion d'examiner les preuves merveilleuses de la réalité d'un Dieu créateur ?

En dépit du succès remporté par le pédagogisme évolutionniste, le professeur Dawkins n'est pas du tout satisfait de l'éducation donnée aux étudiants, et même aux élèves des classes élémentaires, où l'on met surtout l'accent sur la laïcité. Si l'on en croit un reportage effectué il y a quelques mois, « le professeur athée et militant d'Oxford a l'intention de faire campagne contre Dieu dans les écoles en les inondant d'enseignements contre la religion » (*The Sunday Times*, 19 novembre 2006, p. 5).

Dawkins cherche à fonder une œuvre qui « subventionnera les livres, pamphlets et DVD attaquant le « scandale pédagogique » de théories comme le créationnisme, et faisant la promotion de la pensée rationnelle et scientifique » (ibid).

Pour leur part, les évolutionnistes américains se débattent vigoureusement pour maintenir leur monopole sur les programmes d'études scolaires scientifiques à tous les niveaux, rejetant la moindre mention de concepts tels que le dessein intelligent, craignant que les nombreux défauts de la théorie de l'Évolution ne soient exposés.

Or, en quoi cette optique est-elle impartiale ou conséquente avec la méthode scientifique officielle consistant à soumettre les théories à un examen approfondi sous tous les angles ?

Ces évolutionnistes cherchent à maintenir leur monopole sur tout ce qui est inculqué aux étudiants, refusant que l'on ose mettre en doute ce qu'ils déclarent ou enseignent. Là où des informations minant l'Évolution ont fait leur chemin jusque dans les classes, les évolutionnistes, dans la plupart des cas, ont eu recours aux tribunaux plutôt qu'au processus démocratique qui les forcerait à s'expliquer devant les parents des élèves et à se plier à leurs désirs.

Apprendre aux enfants à croire serait une « obscénité grotesque » !

Pour ce qui est de rééduquer le public américain, la lettre athée *Letter to a Christian Nation* du diplômé en philosophie de Stanford, Sam Harris, est sur la liste des

best-sellers non fictionnels. Il y déclare qu'« élever nos enfants pour qu'ils se considèrent chrétiens, musulmans ou Juifs est une "obsécrité grotesque" » (2006, p. 88).

Ridiculisant la croyance en Dieu et en la Bible, Harris écrit : « Notre pays apparaît à présent, comme à nulle autre période de son histoire, comme un géant au pas lourd, belliqueux et à la répartie pesante. Quiconque s'inquiète du sort de la civilisation ferait bien d'admettre qu'une mixture joignant beaucoup de pouvoir à une forte dose de stupidité est, convenons-en, effrayant » (p.11).

Dans sa conclusion, Harris déclare qu'il est sidéré par le déni de réalité tangible [des chrétiens], par la souffrance qu' [ils créent] au service de [leurs] mythes religieux, et par [leur] dévotion à un Dieu imaginaire » (p. 91).

Le livre précédent de Harris s'intitule *The End of Faith* [La fin de la foi]. Dans celui-ci, il nous dit que « chaque religion enseigne la vérité de propositions pour lesquelles il n'existe aucune preuve. En fait, toutes les religions prêchent la vérité de propositions pour lesquelles aucune preuve n'est même concevable » (2006, p. 23). Ces prétentions sont-elles fondées ?

On croit trop souvent, à tort, que la religion est responsable de tous les maux de l'humanité. Gérard Baker contre-attaque cette fausse conception par l'argument selon lequel « point n'est besoin d'être religieux pour avoir la tendance dangereuse à obliger les autres à adopter ses propres idées ». Et Baker de préciser : « Le Pr Richard Dawkins nous rappelle (précisément !) que l'intolérance belligérante des croyances d'autrui n'est aucunement l'apanage des fidèles » (*The Times*, 22 décembre 2006). Accepterait-il de s'acheter un miroir ?

Les athées se saisissent du lutrin

Selon un article du *Wall Street Journal* du 20 avril 2007, « Une passive indifférence régnant à l'égard de la foi, les églises, en somme, se vident. En revanche, le débat sur la religion est plus intense et plus véhément qu'il ne l'avait été depuis plusieurs décennies ». L'auteur, Andrew Higgins, a intitulé son article « À mesure que les luttes religieuses

s'intensifient, les athées d'Europe se saisissent du lutrin ».

L'historien Felipe Fernandez-Armesto a récemment évalué le degré d'intérêt des Britanniques pour la religion. Il a expliqué que « les sermons s'appliquent [à présent] à la société, et non au salut ». Alastair Campbell parlait de la fière Albion quand il a déclaré : « Nous ne sommes pas concernés par Dieu ». Les Anglais réagissent à présent envers la religion avec le même embarras provoqué jadis par le sexe » (*The Independent*, 24 décembre 2006).

Les responsables de l'enseignement

La communauté juive elle-même, dans certains cas, compte des éléments qui adhèrent au camp athée ou agnostique tout en restant attachés à certains aspects du judaïsme. On cite l'exemple d'un couple donnant à son fils un bar mitzvah « non religieux ». Il en est question dans *la Chronique Juive* : « On peut être juif sans pour autant prier un Dieu auquel on ne croit pas » (22 décembre 2006, p. 20).

D'après Niall Ferguson, auteur et professeur à Harvard, « le sondage du Millenium, de Gallup, sur les attitudes religieuses a révélé qu'à peine 20% des Européens de l'Ouest vont à l'église au moins une fois par semaine, contre 47% en Amérique du Nord et 82% en Afrique de l'Ouest.

« Moins de la moitié des Européens de l'Ouest déclarent que Dieu occupe une place très importante dans leur vie, contre 83% d'Américains et pratiquement tous les Africains de l'Ouest. Quinze pour cent d'Européens de l'Ouest nient l'existence d'un "esprit, de Dieu ou d'une force de vie" » (*The Daily Telegraph*, 31 juillet 2005).

Les convictions religieuses outre-Atlantique

L'athée Sam Harris parle aussi des croyances de l'Amérique :

« Voilà où nous en sommes : La plupart des citoyens de ce monde croient que le Créateur de l'univers a écrit un livre... D'après Gallup, 35% des Américains croient que la Bible est la parole littérale et infaillible du Créateur de l'univers.

48% croient qu'il s'agit de la parole "inspirée" du même [Créateur], aussi d'avis qu'elle est infaillible, bien que certains de ses passages doivent être interprétés symboliquement avant que la vérité puisse être révélée. Seulement 17% d'entre nous doutent qu'un Dieu individuel, dans sa sagesse infinie, ne soit l'auteur de ce texte... » (*The End of Faith*, 2004, p. 13, 17).

En fait, le chiffre de 17%, bien que minime par comparaison, est plutôt élevé quand on songe à la population des Etats-Unis (300 millions). De surcroît, une fraction non négligeable des 48% dont parle Harris estime que bon nombre des passages importants de la Bible, comme celui du récit de la Création dans Genèse 1 et 2 sont figuratifs et métaphoriques.



« Le plus grand des mystères concerne la raison même de toute existence. Ce qui a insufflé la vie aux équations et les a actualisées dans un cosmos tangible. Ce genre de questions dépasse la science ; elles sont du ressort des philosophes et des théologiens ».

comme Chris Woodhead, inspecteur principal des écoles en Angleterre de 1994 à 2000, a déclaré que les leçons d'éducation religieuse « sont mal enseignées, et n'inculquent pas la foi et la tolérance. Il faudrait les éliminer » (*The Sunday Times*, 24 juillet 2005, p. 11).

Un récent sondage de la chaîne d'actualité ABC a révélé que 60% des Américains croient en une création divine de la terre en six jours.

La contrepartie du débat

Comme Winston Churchill le fit remarquer un jour, dans un discours qu'il prononça devant le congrès américain « Il faut être bien aveugle pour ne pas se rendre compte qu'un dessein magistral et en cours d'accomplissement ici-bas ».

L'éditorialiste Melanie Phillips, du *Daily Mail*, a fait remarquer que « la religion occupe une place de choix dans les plus grandes réalisations de notre société, parce qu'elle permet à l'esprit humain de s'élever... C'est en outre de l'héritage judéo-chrétien que nous tenons des valeurs – comme les droits de l'homme et la tolérance – que les laïcs chérissent.

« La religion nous fournit un code de vie nous aidant à être meilleurs... La valeur que nous plaçons en Occident sur chaque individu et sur le principe d'égalité s'appuie sur la doctrine de notre base religieuse selon laquelle nous avons tous été créés égaux et à l'image de Dieu » (*Daily Mail*, 19 décembre 2005).

L'éditorialiste Jeff Jacobi a insisté sur le fait que « sans Dieu, la différence entre le bien et le mal devient purement subjective » (*International Herald Tribune*, 15 décembre 2006).

Au moins, plusieurs savants posent aussi des questions pertinentes à propos de l'ultime question de la présence de la vie sur terre. Martin Rees, président de la Royal Society a déclaré : « Le plus grand des mystères concerne la raison même de toute existence. Ce qui a insufflé la vie aux équations et les a actualisées dans un cosmos tangible. Ce genre de questions dépasse la science ; elles sont du ressort des philosophes et des théologiens » (*The Sunday Times*, 24 décembre 2006).

Dans un article de l'édition du 29 novembre 2004 de la revue *Time* intitulé « Énigme cosmique », on pouvait lire : « L'univers semble étrangement adapté pour abriter la vie. Serait-ce accidentel ? »

Dans un autre article de *Time*, Francis Collins, directeur du *Human Genome Research Institute*, déclare : « À mon avis, les questions clés relatives au sens de la vie sont élucidées non par la science mais par l'examen des origines de notre perception humaine unique du bien et du mal et du récit historique de la vie du Christ ici-bas » (15 août 2005, p. 34).

Des savants intelligents et des dirigeants connus issus de tous milieux ont exprimé leur croyance en Dieu et en la Bible.

Un ancien athée se convertit

Un athée peut-il changer d'avis s'il est objectif ? Cela arrive. Il y a quatre ans environ, « l'un des athées les plus connus de ces cinquante dernières années... a changé d'avis et a décidé après tout, qu'il y a un Dieu. Antony Flew [qui a aujourd'hui plus de 80 ans], professeur émérite de philosophie à *Reading University*, et dont les arguments en faveur de l'athéisme ont influencé des érudits du monde entier, a été converti à l'idée qu'une sorte de divinité a créé l'univers » (*The Sunday Times*, 12 décembre 2004).

Pour citer cet ancien athée convaincu, « Je suis maintenant persuadé qu'il est tout bonnement hors de question que la matière vivante originelle ait évolué à partir de matière inerte pour devenir une créature extraordinaire » (ibid.). Le Pr Flew en est arrivé à reconnaître un fait scientifique fondamental selon lequel la vie provient d'une vie préexistante. Évidemment, la question est de savoir qui détenait la vie avant la création. La Bible déclare que Dieu possède la vie inhérente (Jean 5:26).

Au I^{er} siècle de notre ère, l'apôtre Paul s'adressa à l'intelligentsia de l'époque, aux philosophes grecs à Athènes, évoquant la réalité du Créateur Dieu. (Act. 17:16-28). Cet aspect de l'Évangile fait aussi partie du rôle de *Bonnes Nouvelles*.

Nous exposons souvent, et en détail, les raisons pour lesquelles nous croyons en l'existence d'un Dieu créateur qui a toujours existé (nous vous proposons, à cet effet, notre brochure gratuite intitulée *Dieu existe-t-il ?*). Notre rubrique *Dieu, la science et la Bible* informe régulièrement nos lecteurs des découvertes scientifiques prouvant l'existence de Dieu et confirmant la véracité de la Bible.

Vos convictions important-elles ?

Deux points de vue contraires s'opposent dans cette bataille clé pour le contrôle des idées des masses. L'un d'eux prétend que les êtres humains ne sont qu'un accident cosmique et rien de plus ; le produit de millions d'années de mutations désordonnées et de survie du plus fort. En somme, d'après ce point de vue, mieux vaut, dans la vie, se servir car cette dernière est tout ce qu'il y a.

Ce point de vue résume l'optique darwinienne du monde. Dans l'hebdomadaire

Spectator, l'historien et auteur Paul Johnson en analyse les fruits.

« Une grande partie du blâme revient à Richard Dawkins, figure de proue des fondamentalistes darwiniens du pays, qui lui apparentent les formes les plus extrêmes d'athéisme, en essayant de nous convaincre que nous vivons dans un monde lugubre dans lequel la vie n'a pas de sens et où l'être humain ne vaut guère mieux ou plus qu'un caillou, dépendant du processus aveugle de la nature sans pitié, insensible et inconsciente » (27 août 2005, p. 25).

Effectivement, Richard Dawkins décrit l'univers comme n'« étant le fruit d'aucun dessein, n'ayant aucune raison d'être, n'abritant ni bien ni mal, n'étant rien de plus qu'une indifférence aveugle et sans pitié » (*River Out of Eden*, 1995, p. 133). Le Pr McGrath a déclaré franchement que « la théorie évolutionniste mène inexorablement à un monde sans Dieu et n'ayant aucun sens » (*The Twilight of Atheism*, 2004, p. 108).

Il va sans dire que l'autre point de vue, bien plus logique, est que la vie a été créée dans un grand dessein divin. Soyons directs : Nous ne sommes pas, individuellement, « le nombril du monde » ; nous ne sommes pas là pour n'en faire qu'à notre tête, et assouvir notre ego. Il serait plutôt question de rechercher et de se conformer à la volonté du Créateur Dieu.

Plus précisément, la bonne optique du monde est chrétienne, et nous devrions vivre en faisant notre possible pour aimer Dieu et notre prochain et pour devenir de plus en plus comme le plus grand homme ayant jamais vécu – Jésus de Nazareth. Il nous a montré le meilleur exemple d'amour, mourant à notre place pour que nous puissions éventuellement partager avec Lui l'univers entier (Rom. 8:16-23).

L'enjeu est de taille. Les points de vues contraires du monde façonnent notre manière de penser (et celle de nos enfants) à tous les niveaux, notre identité, notre raison d'être, notre destinée, la cause de bon nombre de nos problèmes et leur solution.

Armez-vous convenablement pour ce combat acharné. Éduquez-vous pour savoir ce qui est vrai, la théorie de l'Évolution, ou la Création décrite dans la Bible. Continuez à lire *Bonnes Nouvelles* et assurez-vous que, dans cette bataille pour le contrôle de nos esprits, vous êtes pleinement conscients des enjeux pour vous et les êtres qui vous sont chers ! **BN**

Charles Darwin :

son cheminement et l'« évolution » de ses idées

Près de 150 ans se sont écoulés depuis la publication de *L'Origine des espèces*, véritable catalyseur d'une révolution théologique, philosophique et scientifique. Qui n'a pas entendu parler de la théorie de l'Évolution ? Par contre, on connaît peu son auteur et ce qui l'a poussé à son élaboration.

par Mario Seigle

D'ici à quelques mois, on fêtera le bicentenaire de la naissance de Charles Darwin et d'Abraham Lincoln, tous les deux nés le 12 février 1809, et le 150^e anniversaire de la publication de *L'Origine des espèces*. De nombreuses célébrations auront lieu, en souvenir de ces deux personnages influents dans l'histoire du monde.

Abraham Lincoln, le 16^e président des Etats-Unis, est surtout connu pour trois réalisations importantes : sa proclamation d'émancipation des esclaves américains ; ses efforts en vue de préserver l'unité des Etats-Unis ravagés par la guerre civile ; et ses actions qui en ont fait l'un des dirigeants les plus humains et les plus respectés de ces derniers siècles.

Néanmoins, des deux, Charles Darwin est celui qui a le plus influencé le monde au niveau social, psychologique, politique et scientifique. Les idées issues de la théorie

« Un mystère inéluctable pèsera toujours sur l'origine de la théorie de la sélection naturelle, de même qu'un voile indéfinissable pèsera toujours sur le vrai Charles Darwin »

darwinienne de l'Évolution saturent encore la plupart des disciplines scientifiques et les écoles de pensées philosophiques présentées dans les écoles, les universités et la presse populaire. Il y a quelques mois, une chaîne de télévision scientifique a qualifié la théorie darwinienne de l'Évolution de « plus importante des cent plus grandes découvertes scientifiques de tous les temps ».

Qui, au juste, était Charles Darwin ? Pourquoi sa théorie de l'Évolution a-t-elle eu un tel impact ? Ce qu'il disait était-il juste ?

On a beaucoup parlé de lui, mais sans doute sa vie est-elle traitée de manière plus détaillée dans deux œuvres (pro évolutionnistes) récentes intitulées *Darwin : The Life of a Tormented Evolutionist* (1992), par Adrian Desmond et James Moore, et les deux tomes *Charles Darwin : Voyaging* (1995) et *Charles Darwin : The Power of Place* (2002) par le Pr Janet Brown, de Harvard. En plus de ces deux biographies, Darwin rédigea sa propre autobiographie, et son fils Francis écrivit lui aussi un livre sur sa vie.

À l'opposé, parmi les ouvrages contre Darwin et sa théorie, on compte le brillant exposé *Evolution : A Theory in Crisis* (1985), par le biochimiste et physicien Michael Denton, et *Darwin on Trial* (1991) par le professeur de droit, Phillip Johnson, de l'Université de Californie, pour n'en citer que quelques-uns. Plusieurs informations, dans le présent article, sont tirées de ces sources.

La jeunesse de Darwin

On suppose généralement que Darwin est l'auteur de la théorie de l'Évolution. Or, le concept évolutionniste date de la Grèce antique. On doit à Darwin l'idée d'un mécanisme permettant d'expliquer ladite théorie : la sélection naturelle.

Robert et Erasmus (le père et le grand-père de Charles) furent les deux êtres les plus influents dans sa jeunesse. Bien qu'Erasmus soit décédé avant la naissance de Charles, Robert fit en sorte que son fils étudie les

écrits de son grand-père sur l'Évolution.

Erasmus Darwin, en effet, avait écrit un livre intitulé *Zoonomia*, qui contenait bon nombre d'idées évolutionnistes que Charles allait adopter par la suite. Erasmus avait réussi en tant que médecin, ainsi que son fils Robert, et tous les deux étaient contre le christianisme, bien qu'ils se soient bien gardés de le révéler au public. « Le nom de Darwin, ont écrit Desmond et Moore, était déjà lié à l'athéisme subversif. Le Dr Robert était lui-même un libre-penseur de placard... » (p. 12)

Charles Darwin finit par rejeter le christianisme, en partie parce qu'il ne pouvait accepter le sort réservé selon lui aux incroyants comme son grand-père, son père, son frère aîné et lui-même. Il écrivit dans son autobiographie : « L'incrédulité m'envahit peu à peu, d'abord lentement, puis totalement. Ce [processus] a été si imperceptible que je ne m'en suis pas inquiété, et, par la suite, je n'ai jamais douté du bien fondé de ma décision.

« En effet, je peux difficilement concevoir que l'on puisse souhaiter que le christianisme

ait raison ; car si c'était le cas, il semble bien, selon le texte, que les incroyables, y compris mon père, mon frère et presque tous mes meilleurs amis subiraient un châtement éternel. Il s'agit là d'une doctrine maudite » (édition électronique).

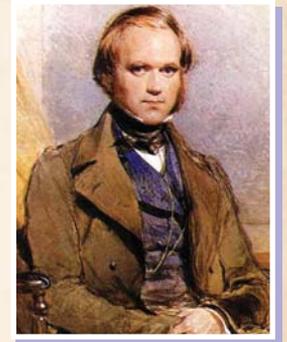
Hélas, Darwin était influencé par une optique erronée bien que fort répandue de la vraie doctrine chrétienne (pour de plus amples détails à ce sujet, lire notre brochure gratuite intitulée « Qu'arrive-t-il après la mort ? »)

Darwin perdit sa mère à l'âge de 8 ans. Il suivit les voies sans retenue de libre penseur de son père et de son défunt grand-père. Il écrivit dans son autobiographie : « Je dois admettre qu'étant jeune garçon, il m'était amplement permis d'inventer délibérément des faussetés, et que cela se faisait toujours pour le compte de l'effervescence provoquée » (C'est nous qui soulignons).

« Il voulait se faire remarquer, être loué », ajoutent Desmond et Moore. « Tout ce qu'il faisait en classe, il le faisait pour le simple plaisir que lui procurait l'attention et la surprise que cela engendrait, et ses mensonges élaborés lui faisaient plaisir, comme une tragédie ». Il racontait des histoires à dormir debout à propos d'histoire naturelle... Un jour, il inventa une histoire compliquée pour montrer à quel point il aimait [démontrer sa vérité]. C'était sa manière de garçon de manipuler les gens » (p. 13).

« Il disait souvent des mensonges, prétendant avoir vu des oiseaux rares, confirme Janet Brown. Ces mensonges ne s'accompagnaient jamais du moindre sentiment de honte... Soyons francs : ils reflétaient un besoin d'attirer l'attention. Il voulait être admiré... Les mensonges et les sensations fortes les accompagnant étaient pour lui indissociables des délices de l'histoire naturelle » (*Charles Darwin : Voyaging*, p 13-14).

Comme nous allons le voir, ces tendances à raconter des histoires intéressantes mais



imaginaires et ce goût pour la dissimulation de secrets allaient, hélas, ressurgir plus tard dans sa vie d'adulte. Comme le fait remarquer un biographe : « Un mystère inéluctable pèsera toujours sur l'origine de la théorie de la sélection naturelle, de même qu'un voile indéfinissable pèsera toujours sur le vrai Charles Darwin » (Loren Eiseley, *Darwin and the Mysterious Mr X*, 1979, p. 93).

En classe, Darwin n'était pas très bon élève. Et quand il abandonna ses études de médecine, son riche père l'envoya à



Une aquarelle représentant Charles Darwin (page précédente), peu après son voyage sur le Beagle. Ledit vaisseau (ci-dessus), peint par l'artiste de bord, explore la Terre de Feu, en Amérique du Sud.

Cambridge, espérant le voir réussir en quelque chose.

Dans son autobiographie, il admet : « Quand j'abandonnai les études, je n'étais, pour mon âge, ni bon ni mauvais en classe. Je crois que, pour mes maîtres et pour mon père, je passais pour un garçon très ordinaire, d'une intelligence au-dessous de la moyenne. Mon père me dit un jour : « Tu ne penses qu'à tirer, qu'à attraper des chiens et des rats, tu te déshonoreras et fera honte à ta famille ».

Autour du globe, sur le Beagle

Son père, bien que rejetant le christianisme, estimait préférable que son fils indiscipliné et insouciant vive l'existence d'un pasteur rural car il pourrait ainsi faire ce qui l'intéressait en histoire naturelle.

En fait, Darwin reçut son diplôme en théologie et, pour un temps, adopta l'Écriture. Mais avant de décrocher un poste dans le clergé, on lui offrit une couchette sur le vaisseau HMS Beagle, et on lui proposa de s'asseoir à la table du capitaine lors des repas, pour lui tenir compagnie. Il n'était pas le naturaliste de bord ; ce poste fut confié au chirurgien du bateau. Ce voyage de cinq ans autour du monde allait avoir un profond impact sur sa vie et sur ses convictions.

Quatre expériences particulières façonneront sa vie. La première : son voyage. Il se mit à se fasciner pour l'histoire naturelle et la géologie, et ce grand amour allait durer toute sa vie.

La seconde : Son contact avec le christianisme, sa constatation de la bigoterie du capitaine du Beagle, Robert FitzRoy, le poussa à rejeter la religion.

La troisième : Sa lecture des ouvrages de Charles Lyell sur la géologie, dans lesquels l'auteur affirmait que notre planète est vieille de plusieurs millions d'années ; sa foi en la Bible en fut ébranlée, et l'envie lui passa de faire carrière dans le clergé.

La quatrième : Sa perplexité face à l'infinie variété des créatures qu'il observa, notamment aux îles Galápagos. Il se demanda comment ces espèces différentes pouvaient bien s'accorder avec les récits de son temps évoquant la Création.

De retour en Angleterre, las de son long et périlleux voyage, il se promit de ne plus jamais voguer sur un bateau à voile. Il allait dorénavant passer le plus gros de son temps chez lui et dans les environs, à Downe, ou à Londres.

À 29 ans, il épousa sa cousine Emma, et l'on eut dit qu'il se préparait à vivre comme un aristocrate anglais typique, vivant confortablement de l'argent de son riche père, entouré d'une cohorte de cuisiniers, de serviteurs, de majordomes et de jardiniers. Il ne travailla jamais pour personne et disposait de toutes les richesses et du temps voulus pour n'agir qu'à sa guise.

Des idées contraires sur la sélection naturelle

Il consacra sa vie à l'étude de la nature, espérant bien se faire un nom comme naturaliste.

À la lecture du livre de Thomas Malthus, *Essai sur le principe de Population*, il fut frappé par la similitude entre la lutte compétitive de l'homme pour les ressources limitées, et, dans la nature la lutte continuelle pour survivre. Cela fit germer dans son esprit l'idée d'une éventuelle évolution, d'une sélection naturelle et d'une survie du plus fort. « À ce stade, au moins, j'avais une théorie sur laquelle travailler », écrivit-il.

Dans l'esprit de Darwin, des mutations génétiques au hasard donneraient à certains nouveaux-nés des avantages physiques sur les autres. Ces créatures plus fortes auraient la prééminence dans les luttes avec les conditions de l'environnement, et entre elles, pouvant ainsi se reproduire en plus grand nombre, transmettant leur avantage génétique à la génération suivante. Darwin imagina qu'au bout de nombreuses générations, cela donnerait naissance à des espèces totalement différentes, d'où la formidable diversité de la flore et de la faune existantes.

En réfléchissant à l'Évolution – appelée alors *transmutation* – Darwin se mit à douter de la nécessité de la présence d'un Dieu créateur.

Craignant de divulguer ses idées radicales, il se mit à rédiger des carnets de notes, gardant le secret sur ce sujet. Pour un gentilhomme de la campagne, marié à une chrétienne et ayant beaucoup d'amis chrétiens, il souhaitait garder pour lui ses idées hérétiques. Il déclara par la suite qu'elles lui donnaient le sentiment de « confesser un meurtre ».

Il dissimula donc habilement ses idées et se servit de nombreux euphémismes. Comme l'ont écrit Desmond et Moore, « Il se mit à inventer des moyens de dissimuler son matérialisme. » « N'en parle pas, se dit-il ; contente-toi de parler de comportement mental hérité : Pour éviter de révéler à quel point je crois au matérialisme, s'empressait-il de griboiller, fais seulement allusion aux émotions, aux instincts, aux degrés de talents, qui sont héréditaires (sic)... » Il apprenait à soigneusement peser ses mots (p. 259).

En revanche, dans ses carnets tenus secrets, il était assez candide pour écrire : « Que tu es matérialiste ! » Dans la terminologie de l'époque, cela décrivait quelqu'un croyant qu'il n'existe que de la matière dans l'univers, et que cet univers strictement matériel est gouverné par des lois physiques, sans que la présence d'un Créateur soit nécessaire.

Malheureusement, en essayant de vivre de manière respectable, très normale en apparence, sa conscience se mit à le déchirer du fait de ses idées choquantes. Et Desmond et Moore de poursuivre : « Dès lors, en profondeur dans son œuvre clandestine, à amasser des notes de nature à choquer ses compatriotes géologues, sa santé se mit à se détériorer. Il vivait une double vie, faisant deux poids deux mesures, incapable d'aborder ses travaux sur les espèces avec qui que ce soit... par crainte de passer pour irresponsable, profane, ou pire » (p. 233).

Deux décès accablants dans la famille

Il reçut ensuite deux chocs dévastateurs pour sa jeune famille. D'après la biographe Janet Browne, le décès, à l'âge de dix ans de sa fille tant aimée Annie, suivi un an plus tard par celui de son premier fils William, l'aigrit considérablement envers Dieu. « Ce décès marquait le début de la dissociation consciente de Darwin envers le Dieu traditionnel... La morosité s'installa. L'engourdissement progressif de ses sentiments religieux... et le monde profane de sélection naturelle qu'il continuait à créer s'entrechoquèrent implacablement avec le vide causé par les deuils successifs » (p. 503).

Or, nous pourrions dire, ce qui était ironique c'était que Darwin était victime de sa propre théorie concernant la sélection naturelle, du fait des dangers génétiques liés aux unions consanguines.

En 1839, il avait épousé sa cousine Emma. Déjà, à plusieurs reprises, les deux familles avaient eu des mariages entre proches, une tendance dangereuse en matière d'hérédité. Vingt-six enfants naquirent de ces mariages entre cousins ; 19 d'entre eux étaient stériles, et 5 moururent prématurément, y compris la fille et le premier garçon de Darwin. Bon nombre d'entre eux étaient handicapés mentaux ou souffraient d'autres maladies héréditaires, comme c'était le cas pour son dernier fils. Toutes ces situations provoquèrent [chez Darwin] une grande hostilité à l'égard d'un Dieu capable d'intervenir.

« Un aumônier du diable »

À ce stade, Darwin se débattait avec l'idée de publier sa théorie, craignant d'être mis à l'écart. Moore écrit : « La pression devint évidente... Dans une lettre, Darwin... laissa échapper : Quel livre un aumônier du diable peut-il écrire à propos des œuvres maldroites, inutiles, basses comme des gaffes et horriblement cruelles de la nature ! « C'était par un livre, révélant son manque de foi, que Darwin craignait d'être accusé et exposé à un châtement comme l'aumônier original du diable, le révérend Robert Taylor, le diplômé de Cambridge et prêtre apostat jeté en prison à deux reprises pour blasphème ». (*Darwin - A Devil's Chaplain ?* édition électronique en ligne).

Il finit par écrire ce qu'il appela lui-même son « maudit livre », mais la plupart de ses écrits demeurèrent secrets pendant 20 ans. Ce n'est que lorsqu'un collègue, Alfred Russel Wallace, lui eut envoyé un article proposant essentiellement la même théorie, qu'il se sentit poussé à agir. Craignant que Wallace ne passe pour l'auteur de cette dernière, Darwin lut d'abord son propre article, puis celui de Wallace, lors d'une réunion d'experts scientifiques.

Depuis le moment où il commença à écrire ses carnets secrets de notes sur l'Évolution et le matérialisme, il fut, une grande partie de sa longue vie, en proie à de terribles désordres psychosomatiques. Il fut, pendant 40 ans, la plupart du temps en mauvaise santé.

Non seulement il souffrit de maux apparemment provoqués par son état psychologique, mais il fut en outre envahi de doutes à propos de son propre livre. Il confia à plusieurs collègues savants : « Il ne s'agit que d'un simple chiffon d'une hypothèse contenant autant de déficiences et de trous que de parties logiques... [mais] je puis y porter mon fruit à vendre... Il est préférable d'avoir un pauvre chiffon à vendre comme fruit, que de ne rien avoir ». Il déclara à un autre collègue : « J'ai consacré ma vie à un fantasme

(sic) » (cité par Desmond et Moore, p. 475-477).

Le fruit qu'il cherchait à vendre, c'était, évidemment, sa théorie de l'Évolution, laquelle comportait une attaque directe des notions prévalentes sur Dieu, le christianisme et la Bible. Et quel fruit empoisonné !

Comme l'expliquent Desmond et Moore, « Atteignant le comble du radicalisme, Darwin en mesura les conséquences cataclysmiques. Dès que l'on part du principe que les espèces...

Dieu Créateur, avec seulement des mécanismes physiques fonctionnant au hasard, la sélection naturelle et l'adaptation se chargeant de la création. « Sa vision, expliquent Desmond et Moore, cessait d'en être une soutenue personnellement par un Dieu patricien mais engendrée par lui-même. Des échinodermes (créatures marines telles que l'étoile de mer), tout avait surgi grâce à une redistribution légitime de matière vivante du fait d'un environnement géologique ordonné et changeant » (p. 237).



Le voyage que fit Darwin sur le Beagle (1831-1836) allait profondément changer sa vie. Ses observations allaient le conduire à échafauder sa théorie de l'Évolution.

peuvent s'entrecouper... tout l'édifice vacille et s'écroule. Sa cible, c'était « l'édifice » de la Création avec tout ce qui y touche. Il plongeait les regards dans l'avenir, et voyait l'édifice miraculeux s'écrouler » (p. 243).

Arrivant au bon moment

Bien que Darwin soit déchiré par le doute, ses idées arrivèrent à un moment « opportun ». Cette période de l'histoire était fortement influencée par la Révolution française, par le renversement de plusieurs monarchies et par la perte de pouvoir du clergé européen. Dans son autobiographie, Darwin a écrit : « Rien n'est plus remarquable que la prolifération du scepticisme ou du rationalisme pendant la seconde moitié de ma vie ».

Il put exploiter les courants politiques et sociaux radicaux présents dans la société qui l'entourait. On vivait l'avènement de l'ère de l'optimisme ; la science, prometteuse, allait conduire à une époque de progrès scientifiques et matériels constants étant en mesure d'élucider toutes les questions posées par l'homme et de résoudre tous ses problèmes sans avoir recours à la religion. C'était une époque où les églises passaient, aux yeux des radicaux comme Darwin, pour corrompues et désuètes.

Darwin proposait une théorie qui, en somme, pour bien des gens, éliminait le besoin d'un

Il importe de noter que dans les versions plus tardives de *l'Origine des espèces*, Darwin ajoute le terme « Créateur » à plusieurs endroits et que dans sa conclusion, à un moment donné, il déclare : « Il y a une majesté dans cette optique de la vie, avec ses divers pouvoirs, ayant été insufflée à l'origine par le Créateur, dans quelques formes ou dans une seule ». Néanmoins, il confessa plus tard à ses collègues outrés [par une telle mention] que cette mention d'une évolution théiste ou divine avait pour objet d'adoucir les sentiments de sa femme chrétienne et du public partageant l'opinion de son épouse.

Néanmoins, Darwin admit changer d'idées et prétendit être agnostique. Dans une lettre qu'il rédigea en 1879, il écrivit : « Je n'ai jamais été athée dans ce sens que je ne n'ai jamais nié l'existence d'un Dieu... [le terme] « Agnostique » décrirait mieux mes idées » (Darwin to J. Fordyce, publié par lui dans *Aspects of Scepticism*, 1883).

Les répercussions de la théorie

Les répercussions de la théorie de Darwin allaient s'avérer catastrophiques. L'athéisme et le laïcisme gagnèrent énormément en popularité. Comme l'a déclaré l'un des partisans modernes les plus acharnés de Darwin et de l'athéisme, Richard Dawkins, « Darwin a

permis qu'on s'épanouisse intellectuellement en tant qu'athée » (*The Blind Watchmaker*, 1986, p. 6).

Le matérialisme scientifique se répandit comme un feu de brousse. Par gratitude, Karl Marx - le père du communisme - envoya à Darwin un exemplaire de son œuvre principale sur le communisme, *Das Kapital*. « Bien que développé à la manière anglaise rudimentaire, écrivit-il à son collègue communiste Fredrich Engels, ce livre, en matière d'histoire naturelle, sert de base à nos idées ». À quelq'un d'autre, il écrivit de l'œuvre de Darwin : « Cela m'arrange bien en ce sens que cela me fournit un fondement, en science naturelle, à la lutte historique des classes » (Browne, p. 188).

Ce soutien évolutionniste allait, tout compte fait, fortement contribuer à l'établissement de l'édifice philosophique des deux fléaux du communisme et de l'athéisme en Russie, en Chine et dans de nombreux autres pays.

À mesure que les idées de Darwin gagnèrent en popularité, on se mit à remettre en question les absolus moraux. En l'absence de Créateur, tout semble permis. S'il n'y a pas de Dieu, nos actions ne semblent pas attirer la moindre conséquence. Quand il n'y a pas de plus haute autorité que soi, la raison du plus fort devient la norme ; on se dit qu'il suffit d'appliquer la loi de la jungle pour parvenir à ses fins. Seuls les plus forts survivent.

Comme pour couronner le tout, en 1871, Darwin écrivit sa « Descendance de l'homme », d'après laquelle l'homme descendrait du singe, un livre comportant des spéculations non fondées ainsi que des prétentions racistes, y compris celle de la supériorité des blancs (les blancs étant supposément de plus lointains ancêtres du singe que les noirs, dans la chaîne de l'Évolution).

Plus tard, Hitler se servit de quelques-unes de ces idées, parlant de « darwinisme social » lors de la II^e Guerre mondiale, pour éliminer des millions de Juifs et autres ethnies, sous prétexte qu'ils représentaient une race inférieure. Il disait : « La nature est cruelle ; par conséquent, nous aussi, parfois, devons l'être... J'ai le droit d'éliminer des millions [d'êtres] d'une race inférieure se reproduisant comme du venin ! ... Les instincts naturels poussent non seulement tous les êtres humains à conquérir leurs ennemis, mais aussi à les détruire » (cité par Hermann Rauschnig, *The Voice of Destruction*, 1940, p. 137-138).

En somme, Hitler pouvait prétendre appliquer la théorie de l'Évolution, ne faisant que hâter la fin inévitable des faibles. C'était nécessaire, selon lui, pour faire de la place pour une espèce mieux adaptée et supérieure. À ses yeux, cela justifiait, scientifiquement et

moralement, ses idées tordues, et, en grande partie du fait de ses conceptions faussées, quelque 65 millions de personnes périrent pendant la II^e Guerre mondiale.

Des défauts dans la théorie de Darwin

À l'approche du 150^e anniversaire de *L'Origine des espèces*, les idées de Darwin sont loin de faire l'unanimité. La croyance en Dieu, en la Création et en la Bible n'a pas disparu ; bien qu'elle ait diminué.

À mesure que d'autres découvertes scientifiques sont faites, comme celles sur le génome humain de l'ADN (représentant des instructions de 3 milliards de caractères génétiques minutieusement assemblés), sur la déroutante complexité de la cellule ; en l'absence totale de formes intermédiaires entre les divers types de plantes et d'animaux, la théorie de Darwin est à bout de souffle.

« Il n'y a pas longtemps, mettons 25 ans, fait remarquer Patrick Glynn, un ancien athée, docteur en philosophie de Harvard (1997), une personne raisonnable évaluant les preuves purement scientifiques sur la question, aurait probablement penché en faveur du scepticisme. Ce n'est plus le cas. À présent, les données concrètes penchent fortement en faveur de l'hypothèse de Dieu » (*God : The Evidence*, 1997, p. 55-56).

Hélas, de nombreux savants ne sont guère disposés à renoncer à la théorie de l'Évolution, à cause des implications théologiques et philosophiques que cela impose.

Le biologiste de Harvard Richard Lewontin a un jour candidement admis : « Nous prenons le parti de la science en dépit de l'absurdité manifeste de certains de ses concepts, en dépit de la tolérance – de la part de la communauté scientifique – pour des histoires toutes faites mais non prouvées, parce que nous nous sommes engagés au départ à rester attachés... au matérialisme... Nous ne pouvons donc pas entrouvrir la porte et y permettre un pied divin de la bloquer » (*Billions and Billions of Demons*, revue new-yorkaise des livres, 9 janvier 1997, p. 31).

Où sont les preuves ?

Évidemment, ce qu'il manquait toujours à Darwin, c'étaient les preuves, les formes de vies intermédiaires entre un organisme d'une cellule et celui composé de nombreuses cellules ; entre les reptiles et les mammifères ; entre le singe et l'homme, pour n'en nommer que quelques-unes. « Comment se fait-il que chaque formation géologique et chaque strate ne soit pas saturée de ces chaînons intermédiaires ? La géologie, assurément, ne révèle pas le moindre enchaînement organique progressif détaillé ; et c'est probablement l'objection la plus sérieuse et la plus fla-

grante qu'on puisse avancer contre la théorie » (*The Origin of Species*, 1958, Mentor Edition, p. 293-294).

Que fit donc Darwin ? Il esquiva la question relative à l'absence de fossiles en disant que le registre géologique n'avait été que partiellement étudié et était incomplet. Or, à présent, d'après le biochimiste Michael Denton, 43 des 44 ordres de vertébrés terrestres ont été découverts comme fossiles (soit 97%), et aucune forme intermédiaire n'a été découverte parmi ces groupes. Pas même une esquisse de quelque chose ressemblant à un croisement entre une écaille de reptile et une plume d'oiseau, alors qu'il s'agirait de groupes de créatures supposément apparentées.

Le paléontologue Stephen Jay Gould admet : « La rareté extrême des formes intermédiaires, dans le registre des fossiles, persiste en tant que le secret professionnel de la paléontologie » (*The Panda's Thumb*, 1980, p. 181).

Si la théorie de Darwin est juste, il devrait y avoir des millions de formes (fossiles) intermédiaires, d'animaux et de plantes à divers stades de transformation vers d'autres espèces en mutation et par sélection naturelle. En fait, s'il y avait eu évolution, il devrait exister beaucoup plus de formes de vies intermédiaires que d'espèces définitives entièrement fonctionnelles. De plus, on devrait pouvoir observer des créatures se modifiant graduellement dans le quelque million d'espèces existant aujourd'hui sur terre et dans le nombre encore plus élevé de fossiles. Or, on n'observe rien de tel.

D'après certains rapports, vers la fin de sa vie, Darwin aurait changé d'avis, regrettant peut-être l'énorme chemin parcouru par ses idées auprès du public, acceptant même l'idée qu'on puisse être sauvé par Jésus-Christ (bien que croyant toujours en l'Évolution). Bien qu'il soit possible que cela ait été le cas, Darwin était toujours très discret au niveau de ses convictions personnelles, et personne dans sa famille ne reconnut jamais un tel changement dans ses idées, y compris sa femme qui était croyante. Pour la société, cela n'aurait vraiment rien changé, car ses disciples n'auraient pas fait marche arrière.

En guise de conclusion, les biographes Desmond et Moore décrivent (p. 677) les obsèques de Darwin dans l'abbaye de Westminster : « Cela marquait la prise du pouvoir par les commerçants du marché de la nature, les savants et leurs sous-fifres de la politique et de la religion. De tels hommes, de la haute société, payaient leurs cotisations, car Darwin avait naturalisé la Création et avait placé la nature humaine et la destinée humaine entre leurs mains. La société ne serait plus jamais la même. L'aumônier du diable avait fait son œuvre ». **BN**

La théorie de l'Évolution et ses mythes (1^{ère} partie)

Si la théorie de l'Évolution est aussi factuelle qu'on le prétend, pourquoi tant de doutes subsistent-ils encore ? Pourquoi autant de débats pour éviter d'étudier sérieusement d'autres possibilités ? Qui plus est, que révèlent les faits ?

par Mario Seigle

En ce début de XXI^e siècle, dans les écoles et dans les médias, on continue à se servir le plus souvent de la théorie de l'Évolution pour expliquer l'apparition et la formidable variété de plus d'un million d'espèces vivantes sur notre globe.

Évidemment, dans certaines régions du monde, ladite théorie n'est pas aussi populaire. En Chine, par exemple, il n'y a pas si longtemps, un paléontologue plaisantait avec un collègue occidental, en disant : « Ici, en Chine, on peut critiquer Darwin, mais pas le gouvernement. En [Occident], vous pouvez critiquer le gouvernement, mais pas Darwin » (« The Church of Darwin », *The Wall Street Journal*, 16 août 1999).

Il y a cent ans, les preuves étaient si fragiles que Darwin lui-même nourrissait des doutes sur la validité de ses idées.

La France, l'Espagne, l'Amérique Latine et les pays musulmans ne souscrivent pas à cette théorie avec un zèle égal. Par contre, en Angleterre, où naquit Darwin, en Amérique, culturellement influencée par la Grande Bretagne, et en Allemagne, les idées de Darwin sur l'Évolution sont toujours fort populaires et ceux qui les critiquent sont vus d'un mauvais œil.

Une théorie menacée

Pourquoi cette théorie, bientôt vieille de 150 ans, est-elle si prévalente ? Sur quoi s'appuie-t-elle ? Son fondement est-il solide ? Pour certains, elle a remplacé la religion, et est devenue une religion en soi.

L'anthropologue Ashley Montagu estime qu'« en dehors de la Bible, aucune autre œuvre n'a eu une aussi forte influence sur quasiment tous les aspects de la pensée humaine que l'Origine des Espèces. » (*The Origin of the Species*, 1958, Mentor Edition, citation au dos de la couverture ; nous traduisons directement de l'anglais dans tout le présent article).

On croit généralement que cette théorie doit être étayée de preuves impressionnantes tant elle a l'approbation inconditionnelle d'un aussi grand nombre de savants et de pédagogues. Est-ce bien le cas ? En fait, plusieurs érudits reconnaissent ouvertement que l'œuvre de Darwin n'éclaire pas vraiment ce que son titre prétend expliquer, en l'occurrence, l'origine des espèces.

Gordon Taylor, dans son livre pro évolutionniste *Great Evolution Mystery*, déclare : « Comme le Pr. Ernst Mayr de Harvard, qui est le doyen des travaux sur les espèces, l'a fait remarquer : « l'ouvrage intitulé *L'Origine des espèces* ne traite pas réellement du sujet ». Ce que confirme son collègue, le Pr. Simpson : « Darwin n'a pas réussi à résoudre le problème posé par le titre de son livre ».

« *L'Origine des espèces* se révèle toujours aujourd'hui d'un aussi profond mystère, en dépit des efforts de milliers de biologistes. Ce sujet, sur lequel on se concentre beaucoup, ne cesse d'être émaillé d'interminables controverses » (1983, p. 140 ; c'est nous qui soulignons).

Pourquoi toutes ces controverses ?

Si, comme on le prétend, la théorie de l'Évolution est aussi certaine que la loi de la pesanteur, pourquoi autant de querelles à son sujet, et pourquoi doute-t-on autant de sa véracité ? Aux Etats-Unis, par exemple, un sondage national effectué en 2005 a révélé que seulement 22% des personnes interrogées, soit un peu plus d'une personne sur cinq croient, comme le prétend la théorie de l'Évolution, que les êtres humains ont évolué à partir d'espèces antérieures.

Ce que la théorie de l'Évolution peut, et ne peut pas, faire

Il importe avant tout de savoir ce que Darwin découvrit, et ne découvrit pas. Il s'aperçut que la sélection naturelle peut préserver certaines modifications avantageuses dans une espèce. Par contre, il ne fut pas en mesure de découvrir ce qui provoquerait ces variations.

Darwin écrit, dans *L'Origine des espèces* : « La sélection naturelle agit exclusivement par la préservation et l'accumulation de variations, qui sont bénéfiques dans les conditions organiques et inorganiques auxquelles toute créature est exposée à tous moments de sa vie. Le résultat final est que chaque créature a tendance à améliorer sa condition... Ce principe de préservation, cette "survie du plus fort", je l'appelle "sélection naturelle" » (p. 124,130).

On est loin d'avoir une explication sur la manière dont les espèces survivent et comment elles ont surgi. Comme l'a fait remarquer le biochimiste agnostique Michael Denton : « Il est un fait que les preuves, il y a cent ans, étaient si fragiles que Darwin lui-même nourrissait des doutes sur la validité de ses idées, et le seul aspect de sa théorie ayant été approuvé au cours des cent dernières années relève du phénomène micro-évolutionniste.

« Sa théorie générale postule que toute vie ici-bas provient d'une accumulation progressive de mutations fortuites et a évolué à partir de ces dernières. Comme du temps de Darwin, tout demeure une hypothèse hautement spéculative dénuée de soutien factuel direct et est loin d'être l'axiome auquel quelques-uns de ses partisans les plus acharnés voudraient nous faire croire » (*Evolution : A Theory in Crisis*, 1985, p. 77).

Aucune preuve de nature à confirmer l'Évolution

Rares sont ceux ayant lu *L'Origine des espèces* dans son intégralité, et ceux qui l'ont fait admettent que sa lecture est laborieuse. Darwin lui-même qualifia son œuvre de « long argument » (p. 435).

Darwin était un naturaliste convaincu, et il remplit son livre de maintes observations faites dans la nature, dans l'espoir de convaincre ses lecteurs du bien fondé de ses hypothèses. Or, dans ses écrits, lui-même reconnut ne disposer d'aucune preuve tangible étayant sa théorie ; seulement des analogies et d'éventuels exemples tirés de la nature.

Dans son introduction, il déclare : « Je suis fort conscient du fait qu'il n'existe, dans ce volume, pratiquement aucun point duquel on puisse puiser des faits, ce qui apparemment mène souvent à des conclusions directement opposées à celles que j'ai tirées » (p. 28).

À un moment donné, en compagnie d'un ami, Darwin reconnut ouvertement : « Je n'ai pas la prétention de citer des preuves tangibles montrant une espèce se changeant en une autre espèce » (lettre à F.W. Hutton, 20 avril 1861).

Dans son livre, il admet : « Si ma théorie est juste, un nombre incalculable de variétés

intermédiaires liant étroitement ensemble toutes les espèces d'un même groupe doit assurément avoir existé ; mais, comme on l'a souvent fait remarquer, le processus de la sélection naturelle proprement dit a continuellement tendance, à exterminer les parents et les formes de vie intermédiaires. De ce fait, la preuve de leur existence passée pourrait se trouver uniquement dans les fossiles vestiges, qui sont préservés, comme nous essaierons de le montrer dans un chapitre ultérieur, dans un registre extrêmement imparfait et occasionnel » (p. 166).

Darwin reconnaît donc qu'il n'existe aucune espèce, ou forme de vie, intermédiaire vivante dont il puisse se servir comme preuve, et il nous conseille de nous tourner vers d'anciens fossiles pour obtenir la confirmation de ce qu'il avance.

Ce qui est ironique, c'est que d'après son explication, la « sélection naturelle » ne conserve pas les formes de vie intermédiaires mais qu'elle les extermine ! Quel moyen pratique de se débarrasser des corps ! En d'autres termes, il est incapable de trouver les preuves étayant sa théorie parmi les espèces vivantes, car, selon lui, le processus

Pourquoi ne nous présente-t-on pas des preuves concrètes comme lors de l'examen purement scientifique d'autres théories ? La théorie de Darwin n'est pas seulement une théorie scientifique de plus, mais pour bien des gens une véritable religion !

clef, dans l'évolution – la sélection naturelle – en aurait éliminé les preuves !

Les preuves manquantes dans le registre des fossiles

Qu'indiquent les fossiles ? On s'attendrait à ce que ces derniers apportent la preuve que Darwin avait raison. Or, comme il le reconnaît lui-même plus tard, ces preuves n'existent pas non plus. « Pourquoi, demande-t-il à regret, chaque formation géologique et chaque strate ne contient-elle pas des formes intermédiaires en grand nombre ? Il est un fait que la géologie ne révèle pas ce genre de succession logique d'organismes intermédiaires ; et sans doute est-ce là l'objection la plus flagrante et la plus sérieuse pouvant être émise contre [ma] théorie. L'explication se trouve, à mon avis, dans l'imperfection extrême du registre géologique » (p. 293-294).

Un peu plus loin, il admet : « Le nombre de chaînons intermédiaires entre toutes les espèces vivantes et disparues doit avoir été incroyablement élevé. Toutefois, si cette théorie est juste, elles ont bien dû exister sur terre. Indépendamment du fait que nous ne pouvons pas trouver ce genre de fossiles de tant de chaînons intermédiaires infiniment

nombreux, on peut objecter qu'il n'y a pas eu assez de temps pour ces changements organiques » (p. 295).

Par un habile tour de mains, il déclare que les preuves sont à présent introuvables, qu'elles appartiennent au passé, puis il dit qu'on ne les trouve pas là non plus, accusant le registre des fossiles d'être incomplet et de ne pas fournir les preuves qu'il lui faudrait.

800 exemples au conditionnel

De ce qu'il avançait, qu'allait-il bien pouvoir faire sans aucune preuve tangible ? Il allait tout simplement se lancer dans des suppositions, établir des conjectures, tenter sa chance à maintes reprises, et concocter des histoires. Dans son livre, un analyste zélé a



compté 800 exemples au mode du subjonctif, de suppositions à propos de la théorie, d'emplois de « si », de « probablement », de « peut-être », de « pourrait », et, « il se peut que..., il est possible » et de nombreuses illustrations fictives.

Si cette théorie est fondée, comme le prétend l'évolutionniste Richard Dawkins ; si elle est aussi sûre que les révolutions de notre planète autour du soleil, comment se fait-il qu'elle contienne autant de spéculations ? Pourquoi ne nous présente-t-on pas des preuves concrètes comme lors de l'examen purement scientifique d'autres théories ? La théorie de Darwin n'est pas seulement une théorie scientifique de plus, mais un point de vue philosophique, et pour bien des gens une véritable religion. Elle fait l'éloge du matérialisme naturaliste, idée selon laquelle il n'existe dans l'univers que de la matière, gérée par ses propres lois ; selon laquelle tout aurait évolué, et aucun besoin ne se ferait sentir de la présence d'un Créateur !

« On se rappellera avec une certaine ironie, déclare le Dr. Denton, que c'est l'optique de plus en plus séculière du XIX^e siècle qui a ouvert la voie pour l'acceptation de l'Évolution, alors qu'à présent, il semble que ce

soit l'idée darwinienne de la nature qui, plus que toute autre, soit la cause de l'agnosticisme et du scepticisme du XX^e siècle. Ce qui jadis était une déduction du matérialisme est à présent son fondement » (*Evolution : A Theory in Crisis*, p. 358).

Pas vraiment de chaînons manquants

Qu'indique le registre géologique ? Après avoir fouillé et creusé pendant 150 ans, sur tous les continents, les experts ont-ils découvert les fossiles clés dont parlait Darwin, ces « chaînons manquants » dans l'Évolution ?

Le Dr. Denton fait remarquer ce qui suit : « Depuis Darwin, la recherche des chaînons manquants dans le registre des fossiles s'est poursuivie à un rythme de plus en plus effréné. L'intensification des activités paléontologiques ces 100 dernières années a été telle qu'en somme, 99% de tous les travaux paléontologiques ont été effectués depuis 1860 » (p. 160).

Et Denton de préciser : « En dépit de la formidable augmentation des travaux géologiques aux quatre coins du globe, et en dépit de la découverte de formes de vies étranges et inconnues, la multitude de chaînons manquants n'a toujours pas été découverte et le registre des fossiles est toujours aussi irrégulier que lorsque Darwin a écrit *l'Origine des espèces*. Les formes de vies « intermédiaires » ne se sont toujours pas matérialisées, et, cent ans plus tard, leur absence demeure l'un des traits les plus typiques du registre des fossiles » (p. 162).

Par conséquent, il n'existe pas le moindre indice, dans le registre des fossiles, confirmant la théorie de Darwin.

Que dire de plusieurs des exemples dont se sert Darwin dans son livre ? Sont-ils dignes de confiance ? À vrai dire, tous les exemples qu'il cite sont des mythes, en matière d'Évolution ! Examinons donc quelques-unes de ces supposées « preuves ».

Des poissons volants aux oiseaux

Darwin, par exemple, imaginait des poissons volants se transformant peu à peu en volatiles. Il écrit : « Constatant que quelques membres de ces classes de créatures à respiration aquatique telles que les crustacés et les mollusques sont adaptées pour vivre sur terre ; et constatant la présence d'oiseaux... on peut imaginer que des poissons volants, qui planent [...] s'élevant légèrement et tournoyant à l'aide de leurs nageoires battantes, aient pu se modifier et soient devenus des créatures ailées, de parfaits volatiles » (*The Origin of Species*, p. 168, version anglaise).

Offre-t-il la moindre preuve de changement graduel de ces poissons volants ?

Aucunement. Il ne dispose pas de la moindre preuve, d'animaux vivants pas plus que de fossiles. Or, que fait-il ?

Il fait appel à son imagination. Son explication ? « Pour revenir, donc, à notre illustration imaginaire du poisson volant, il semble bien improbable que des poissons capables de vraiment voler se soient développés en diverses formes secondaires... en conséquence, la chance qu'on pourrait avoir de découvrir des espèces affichant divers stades de structures intermédiaires au niveau des fossiles sera toujours réduite puisqu'ils ont vécu en nombre limité par rapport aux structures pleinement développées » (p. 169).

Ne disposant pas du moindre exemple de poisson volant se transformant en une espèce différente, il évite de donner des preuves en déclarant que la chance de découvrir des formes intermédiaires sera toujours réduite, par rapport aux espèces pleinement développées. Il existe une distinction entre « réduite » et « inexistante ». Darwin n'offre pas le moindre exemple pour prouver ce qu'il avance. Son livre contient une foule d'illustrations non fondées et spéculatives faisant office, à ses yeux, de « preuves » de ce qu'il avance.

Les évolutionnistes modernes ont rejeté depuis longtemps l'hypothèse de Darwin selon laquelle les oiseaux descendraient de poissons volants. On croit généralement à

Pas le moindre exemple n'est cité, pas la moindre mention d'un ancêtre fossilisé. Pure spéculation ! On sait aujourd'hui que les animaux ne peuvent pas acquérir des caractéristiques par simple utilisation ou manque d'utilisation. Dans des laboratoires, on coupe la queue des souris ; et ceci sur plusieurs centaines de [leurs] générations, et pourtant,



Qu'advierait-il d'un animal qui développerait un cou plus long ? Pour survivre, il lui faudrait aussi développer de plus grandes arches bronchiales, une plus forte musculature et un cœur plus volumineux. Son long cou serait un handicap et s'avérerait probablement mortel.

présent qu'ils descendent de... dinosaures ! (C'est du moins ce qu'ils prétendent !)

Le long cou de la girafe

Darwin savait qu'il existait un cas notoire contredisant sa théorie, celui de la girafe. Comment cet animal, le plus grand de tous les animaux vivants a-t-il bien pu développer un aussi long cou ? Et qui sont ses ancêtres ? Où se trouvent-ils ?

Voici son explication : « La girafe, avec sa taille élevée, sa tête, son cou, sa langue, ses jambes avant très longues, a un corps fort bien adapté pour brouter le feuillage des hautes branches ... Dans n'importe quel district, sans doute y a-t-il des animaux broutant le feuillage à une hauteur plus élevée que les autres ; et ce qui est presque aussi certain, c'est que ce type d'animal pourrait lui aussi avoir le cou allongé à ces fins, par sélection naturelle et par les effets d'une utilisation plus fréquente » (p. 205, 207).

aucun de ces petits rongeurs n'a jamais eu l'idée de naître sans queue ! Darwin ignorait apparemment tout des lois de l'hérédité découvertes par Gregor Mendel et plusieurs autres, et révélant les limitations génétiques de toutes les créatures vivantes. Aussi supposait-il, à tort, que les animaux pouvaient, par exemple, obtenir un long cou en s'obstinant à brouter le feuillage plus élevé des arbres.

Pouvait-il, en outre, montrer par des exemples concrets (comme par des fossiles montrant des stades intermédiaires), que les girafes s'étaient mises à avoir un cou de plus en plus long ? Il ne le pouvait pas. Cet obstacle ne semble guère l'avoir découragé. Il eut recours à des suppositions et émit des hypothèses. Quand les critiques de son temps le pressèrent pour qu'il leur fournisse des preuves en faveur de l'allongement du cou de la girafe, il admit : « On ne peut convenablement expliquer pourquoi, dans d'autres régions du monde, divers animaux apparte-

nant au même ordre n'ont pas acquis un [aussi] long cou ou une trompe ; mais il est aussi peu raisonnable de s'attendre à une réponse précise pour une question de ce genre que d'expliquer pourquoi tel ou tel événement dans l'histoire de l'homme a eu lieu dans un pays, et non dans un autre » (p. 207).

Darwin confesse ici son ignorance pour ce qui est de savoir ce qui a bien pu inciter la girafe à se munir d'un long cou ! Incapable de fournir des preuves solides étayant sa théorie, il a recours à une comparaison, plutôt tirée par les cheveux !

Darwin termine sa section sur la girafe par l'aveu : « Hormis l'attribution de raisons aussi générales et aussi vagues, nous ne pouvons pas expliquer pourquoi dans de nombreuses régions du monde des quadrupèdes à sabots n'ont pas acquis des cous plus longs ou autres moyens de brouter des feuilles sur les branches plus hautes des arbres » (p. 208).

Après avoir pris connaissance de cette envolée osée dans la fantaisie, à propos des girafes, un savant a tellement été déçu par la théorie qu'il a déclaré : « Je me suis toujours un peu méfié de la théorie de l'Évolution du fait de son incapacité à expliquer les caractéristiques d'espèces vivantes (comme, par exemple, le long cou de la girafe). Je me suis donc efforcé de vérifier si des découvertes biologiques faites approximativement dans ces 30 dernières années confirment la théorie de Darwin. À mon avis, cette dernière ne peut être prouvée ». (H.S. Limpson, « A Physicist Looks at Evolution », *Physics Bulletin*, 1980, p. 138).

Qu'advierait-il d'un animal qui développerait un cou plus long ? Pour survivre, il lui faudrait aussi développer de plus grandes arches bronchiales, une plus forte musculature et un cœur plus volumineux. Son long cou serait un handicap et s'avérerait probablement mortel.

Comme l'a dit Francis Hitchens : « Quand on étudie la vie des girafes, on a du mal à concevoir que les pressions compétitives de sélections traditionnelles de Darwin pour la survie en surpopulation et prédation par d'autres espèces ait un lien avec leur apparence hors du commun... Le besoin, pour survivre, d'accéder à une nourriture placée en hauteur est, comme bien des explications darwiniennes de ce genre, rien d'autre qu'une spéculation post hoc » (*The Neck of the Giraffe*, 1982, p. 178-179).

Dans de futures éditions, nous étudierons d'autres exemples de mythes de l'Évolution. **BN**

Liberté ! Égalité ! Fraternité !

Lors de la Révolution, ces trois mots furent clamés bien haut dans les rues de Paris. Si seulement chaque société pouvait pratiquer la version biblique de la liberté, de l'égalité, et de la fraternité ! Ce sera bientôt le cas !

par Les McCullough

La Révolution éclata comme un ancien volcan sortant de sa torpeur, déversant ses récriminations contre la monarchie et quiconque passait pour coupable aux yeux du peuple. L'oppression de l'aristocratie au fil des années avait alimenté la frustration des masses. La tempête qui en suivit fit périr un segment non négligeable de la classe dirigeante. La France fut plongée dans un marasme d'idées conflictuelles à propos des dirigeants.

De cette révolution et du chaos qui en suivit, on se mit à clamer bien haut les mots liberté, égalité et fraternité, évocateurs des aspirations les plus profondes de tout être humain.

Depuis lors, l'écho de ce triple cri n'a cessé de retentir, et il vibre encore dans notre société moderne même si parfois les termes diffèrent un peu. Parfois, son écho se fait à peine entendre, semblable au grondement sourd d'un orage lointain. Parfois, il gronde et menace, ébranlant les fondements de notre monde.

La Révolution se poursuit

De nos jours, ces trois valeurs morales réunissent des individus très différents qui, dans bien des cas, veulent être libres d'agir, jouir de leurs droits, et être comme tout le monde.

En Occident, les causes, les droits des gays, le droit de respirer de l'air non vicié, les droits des animaux, etc, diffèrent autant que les individus concernés. Chaque culture s'efforce généralement de satisfaire les désirs des divers segments populaires, et finissent souvent par empiéter sur telle ou telle plate-bande. La liberté d'untel constitue parfois une oppression pour tel autre.

Quand, par exemple, on permet à quelqu'un de fumer, l'air des non-fumeurs s'en trouve vicié, menaçant leur santé. A-t-on le droit de nuire à son prochain au nom de sa propre liberté ?

Comment donner la préférence à un groupe sans discriminer contre un autre ? On entend de plus en plus souvent parler de groupes se constituant pour réagir contre ce qui, à leurs yeux, constitue une atteinte à leur liberté ou à leurs droits. Dans certains pays, des individus s'opposant à l'avortement n'hésitent pas à recourir à la violence et au meurtre pour s'opposer à cette pratique, sous prétexte que la vie est sacrée ! Ceux en faveur de l'avortement et les partisans des mariages homosexuels exploitent le processus démocratique, essayant de trouver des juges se ralliant à leur cause et disposés à inverser les législations.



**Liberté, égalité, fraternité !
L'écho de ce triple cri n'a cessé de retentir,
et il vibre encore dans notre société
moderne.**

Sur une foule de sujets, des groupes d'actions réagissent par des manifestations massives. Si on laissait les événements suivre leur cours, l'anarchie totale finirait par s'installer.

L'orage s'annonce pour l'Occident

Nous voulons tous la liberté, l'égalité et la fraternité, mais nos comportements sont loin d'apporter ce genre de résultats. Notre situation ne cesse d'empirer.

L'apôtre Paul a écrit, sous l'inspiration du Saint-Esprit : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là » (II Tim. 3:1-5).

Quelle situation lamentable ! Il suffit d'avoir des yeux pour voir. Cela se produit-il chez nous ? Soyons honnêtes. N'entendons-nous pas souvent parler de dirigeants politiques, ou du monde des affaires, accusés de corruption, fraude, et de malversation ? C'est devenu notre lot quotidien. Les choses changent de manière si graduelle et apparemment si raisonnable que l'on ne se rend généralement pas compte du triste état de cette civilisation, qui est tombée bien bas.

Les récentes générations sont trop jeunes pour avoir remarqué la détérioration progressive de notre société, mais si vous pouvez revenir 50 ou 60 ans en arrière, sans doute serez-vous d'avis que les changements ayant ébranlé l'humanité ont été stupéfiants.

Songez par exemple aux manifestations estudiantines des années 60. Les étudiants s'étaient mis à revendiquer le droit de s'exprimer librement en classe, de parler à leurs maîtres de manière irrespectueuse, comme s'ils étaient leurs potes. Les jurons n'alliaient pas tarder à suivre et, à présent, tout est permis !

Le film à grand spectacle *Autant en emporte le vent* provoqua des remous à sa sortie. L'un des acteurs principaux, Clark Gable, ayant osé y déclarer « *Frankly, my dear, I don't give a damn !* », (« je n'en ai rien

à f**t**e* ! »). Bien des parents interdirent leurs jeunes d'aller le voir, l'estimant trop vulgaire. Que le monde a changé ! À présent, les dialogues de la plupart des films incluent toute une panoplie de jurons et d'obscénités, et les valeurs s'estompent de jour en jour.

En classe, les écoliers ou les étudiants entendent des vertes et des pas mûres de la part de leurs camarades ou des professeurs eux-mêmes, et le harcèlement sexuel est monnaie courante. Voilà ce qui se passe lorsque l'on veut la liberté tout en étant irresponsable !

Le manuel de notre Créateur

Quel mal y a-t-il à crier « liberté, égalité et fraternité » ? Aucun !

Absolument aucun ! Mais comment les obtenir ?

Et s'il existait un manuel s'intitulant, par exemple, *L'Art de vivre heureux*, révélant le secret infaillible du bonheur, de l'abondance, et de la joie, et montrant comment connaître la vraie liberté, la vraie égalité, et la vraie fraternité ! Quel prix un tel manuel aurait-il à vos yeux ?

L'achèteriez-vous ? Le liriez-vous ? Pratiqueriez-vous ses enseignements ?

Un tel best-seller existe. Il s'agit de la Bible ! En vous disant cela, vous ai-je incité à renoncer à me lire ? Je vous lance un défi : celui de la mettre à l'épreuve. Ce Livre des livres a été décrit comme « le Manuel du Créateur », comme « le guide de l'humanité ». Allez-vous oser l'examiner et relever les défis qu'il vous lance ? La Bible est bien plus précieuse que tous les autres ouvrages réunis sur l'amélioration de soi.

La Bible fournit l'ultime clé permettant d'accéder à l'égalité avec nos frères humains ; d'avoir le plus de liberté possible. Elle proclame la fraternité pour tous les individus. Qui pourrait bien lui reprocher ces objectifs ?

L'athée vous dira : « Je ne crois pas en Dieu ! ». L'agnostique pourrait bien vous répondre : « Je ne suis pas convaincu de l'existence d'un être suprême ! » Ces soi-disant penseurs n'ont même pas osé relever le défi que leur lance la Bible ? Qu'en est-il de vous ? (Notre brochure gratuite intitulée *Dieu existe-t-Il ?* risque de vous fournir de quoi réfléchir !)

Le sens biblique de la liberté

Pour vous, la liberté, c'est quoi ? Pour qui-conque subit quotidiennement l'oppression d'une dictature, sans doute cela représente-t-il un rêve impossible. Pourtant, pour bon nombre d'entre nous, la liberté est un fait acquis cela va de soi. Or, qui que vous soyez,

peu importe votre nationalité, vous êtes (si vous n'êtes pas un vrai chrétien) esclave du pire des dictateurs.

Ce dictateur, la Bible l'appelle « le dieu de ce siècle » et il est activement impliqué dans les activités humaines. L'apôtre Paul a écrit : « Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (II Cor. 4:3-4 ; c'est nous qui soulignons).

Il est aussi question de ses pouvoirs dans Éphésiens 2:1-2 : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ».

La nature humaine est sujette au péché. En d'autres termes, tous les êtres humains sont esclaves du dieu inique de ce monde, Satan le diable. C'est un tyran implacable. Il suffit de songer aux conséquences de l'alcoolisme, de l'usage des stupéfiants, de l'infidélité, de la passion du jeu, du crime, des sévices infligés aux enfants, etc. Étant pécheurs, nous sommes tous sous l'amende infligée par le péché – la mort (Rom. 6:23).

Il est aussi écrit que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3:23). Nul n'y échappe. Nous sommes tous sous cette condamnation tant que nous ne sommes pas vraiment convertis. « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » (Rom. 6:16)

Jésus-Christ est mort afin que l'humanité entière ait ses péchés pardonnés, qu'elle ne soit plus sous l'amende du péché et connaisse la vraie liberté (I Cor. 15:3). Nous pouvons être libérés et ne plus être esclaves du dieu de ce monde (Rom. 6:18 ; Hébr. 2:14-15).

Le sens biblique de l'égalité

Dans le plan magistral de Dieu, à un moment donné, tout être humain a l'occasion d'être sauvé (I Tim. 2:4 ; II Pi. 3:9 ; Gal. 3:28). Peu importe sa nationalité, son sexe, ou son quotient intellectuel.

Dieu est juste et équitable, mais Il est surtout amour. Il ne nous traite pas comme nous le méritons. Il est miséricordieux. Le salut qu'Il nous offre est un don issu de Sa miséricorde ; nous ne le méritons pas, et pourtant, Il rachète tous ceux qui se repentent sincère-

ment et se mettent à Le servir. Nous pouvons Lui être reconnaissants de ce que Son équité est avant tout motivée par une incroyable miséricorde.

Comme le dit l'Écriture, « Il jugera le monde avec justice, et les peuples avec équité » (Ps. 98:9). Les voies et les jugements divins sont plus qu'équitables pour tous les êtres humains, quelque soit leur âge. Nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu (Rom. 14:10). En fin de compte, il y a une égalité miséricordieuse dans la plus importante de toutes les décisions : notre vie éternelle.

Le sens biblique de la fraternité

Paul parle de la merveilleuse promesse divine à tous ceux qui Le suivent : « Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant » (II Cor. 6:18).

Quelle promesse merveilleuse et inestimable ! Qu'il est humainement impossible de pleinement saisir tant elle est magistrale. Or, elle est absolue, pour chacun de nous.

Dans Sa prière au Père, la nuit précédant Sa crucifixion, le Christ fit une demande très spéciale : « Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous » (Jean 17:11).

Quand nous naissons, nous devenons membres de notre famille humaine. Jésus a demandé à notre Père céleste de nous donner le nom de Sa famille.

Christ est le Fils de Dieu. Ceux qui sont convertis doivent devenir, eux aussi, enfants de Dieu, « car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Rom. 8:14-17).

Il est ici question d'une fraternité suprême. Tous ceux qui le souhaitent peuvent devenir de véritables frères et sœurs de Jésus-Christ. Ce que le Père souhaite, tout compte fait, c'est que nous devenions tous Ses enfants et fassions partie de Sa famille.

Voilà l'avenir que Dieu vous réserve : liberté, égalité et fraternité ! À tout jamais, dans Sa famille ! **BN**



Gott ist tot proclamait Friedrich Nietzsche : *Dieu est mort*. De plus en plus de gens dans notre monde moderne vivent comme si l'absence de Dieu était l'évidence même et comme si tout l'univers n'était que le fruit du hasard.

Peut-on prouver – ou non – l'existence de Dieu ? Assurément oui ! Derrière toutes les affirmations des athées et les interrogations des agnostiques se cache une réalité éclatante et encourageante !

Nous vous proposons, à cet effet notre nouvelle brochure gratuite intitulée *Dieu existe-t-Il ?* disponible sur simple demande de votre part. Voir les adresses à la page deux de cette revue, ou notre site Internet : www.revuebno.org.

Église de Dieu Unie
association internationale